

# Les défenses de la rive gauche de la Rance et Cézembre

Tout l'été, en partenariat avec l'association Histoire et patrimoine du pays de Dinard /Rance/Émeraude, Le Pays Malouin vous fait revivre la Libération du pays de St-Malo. 6<sup>e</sup> épisode ce jeudi avec les défenses de la rive gauche de la Rance et Cézembre (1).

Si la rive droite de la Rance était puissamment fortifiée, la rive gauche ne l'était pas moins. Des bords de Rance au pont de Lancieux, une multitude de défenses vont voir le jour. Tout le long du littoral, des petits ouvrages côtiers, souvent armés d'un canon 5cm KwK, défendent l'accès à toutes les plages de Dinard, Saint-Lunaire et Saint-Briac. Si certains vestiges sont encore visibles, comme à la Vicomté, au Prieuré, au Moulinet, au jardin de Port-Riou, aux plages de Saint-Enogat, de Longchamp, de Port-Hue, du Perron au golf et du Château du Nessay, les autres ont été soit détruits, ensevelis ou cachés par la végétation, telles les casemates de l'Hôtel Crystal, du Prieuré-est, de la Fourberie, de Port-Blanc et du promontoire du Châtelet à Saint-Briac.

## Quasiment tous ensevelis

Ils étaient souvent accompagnés d'abris passifs pouvant loger les servants des pièces d'artillerie ; le plus représentatif est celui de Type R504 au quai de la Perle, conservé dans un état quasi parfait, ainsi que les deux bunkers du même type sur le terrain de golf. Les autres ont été quasiment tous ensevelis. Le modèle le plus répandu, le R501, était présent à la pointe de la Vicomté en binôme avec une casemate à double embrasure. Celui du parc de Port-Breton est également en très bon état de conservation, mais muré. Les autres ont disparu, seul celui du parc du Nessay a été récemment désenséveli avant de re-disparaître dans un projet de complexe hôtelier.

À Pleurtuit, des ouvrages pour pièces Flak assuraient la défense anti-aérienne de l'aérodrome (Fliegerhorst). Un important point d'appui, Stützpunkt Ra 236, entourait le terrain d'aviation de ses huit positions, armées chacune de plusieurs canons dans des encuvements bétonnés et de bunkers abris, poste de commandement, poste de tir. Composé de cinq bunkers (dont un encore visible) abritant deux canons et un télémètre, il s'étendait jusqu'au lieu-dit la Belle Entrée.

## Une fresque disparue

Plus éloigné, le point d'appui du Moulinet à l'emplacement de l'actuelle Villa la Batterie, ne

comptait pas moins d'une dizaine d'ouvrages armés de trois canons de calibre moyen, dont il ne reste rien aujourd'hui. Enfin, la plus importante des positions, créée dès 1941, est le Stützpunkt Ra237 les Cognets au sud du quartier de la Vicomté où neuf bunkers ont été implantés, dont seuls les encuvements supérieurs émergeaient hors du sol, les salles d'abri étant enterrées.

Huit pièces d'artillerie de gros et moyen calibre protégeaient des attaques aériennes, un télémètre équipait le poste de tir. Cette importante batterie, hormis deux ou trois bunkers, n'a pas survécu à l'expansion de l'habitat urbain, qui a vu la plupart de ses ouvrages disparaître, dont celui orné d'une magnifique fresque dessinée par un soldat sur les murs de la salle d'équipage.

D'imposantes batteries lourdes armées pièces de 105 sous casemates étaient réparties autour de Dinard. Ce sont les sites de la Ville-es-Meniers (quatre canons), de la Broussette (quatre canons), de La Richardais (six canons). Les ouvrages de ces trois batteries sont encore partiellement visibles de nos jours. Reste le cas de la batterie de la pointe du Nick dont les casemates bétonnées ne furent jamais construites malgré l'insistance de Rommel suite à sa visite sur les lieux en mars 1944.

Toutes les pièces d'artillerie de ces points d'appui étaient tournées vers la mer et durent être sorties de leurs casemates à l'arrivée des Américains qui prirent ces positions à revers.

## 400 mètres de tunnels

La forteresse de la Garde-Guérin Ra 145, codifiée Paulushöhe (colline Saint-Paul) par les Allemands, fait partie, avec Aleth, des deux seuls ouvrages dont les différents postes de combat sont reliés entre eux par des galeries souterraines. Ici 400 mètres de tunnels mènent à six postes : le bunker d'entrée avec possibilité de ravitaillement par camion, deux casemates pour obusier de 105 sur le versant est, un poste d'observation au nord, un abri pour projecteur et une casemate pour canon léger sur le versant ouest.

Au sommet de la colline, un bunker avec tourelle blindée d'observation dominait la position avec un puits d'accès de trente mètres muni d'échelons, descendant à la galerie principale et au casernement. Cette réalisation en un temps record nécessita, là aussi, un travail sans interruption, de jour comme de nuit à la lueur des projecteurs. L'acheminement des matériaux était assuré par voie ferrée étroite qui avait été construite à cet effet entre Pleurtuit et le chantier.



Un des deux bunkers avec garage pour canon antichars du Perron sur le golf à St-Briac (© DR).

## Inonder les lieux en cas de besoin

Pour prévenir les attaques par les terres, une importante ligne de défense avait été installée le long du Frémur, comprenant quatre principaux points d'appui, au Pont Avet, au Pont-es-Omnès, à la Ville-es-Sauvés et aux Rues à Trémereuc.

En fonction de leur configuration, on y trouvait de puissants bunkers armés de canons antichars ou de mitrailleuses, des bunkers « garages » pour canons antichars mobiles, et d'innombrables abris individuels tobrouks dont certains comme au Pont Avet étaient armés d'une tourelle de char. Des barages avaient été construits pour réguler le cours du Frémur et inonder les lieux en cas de besoin.

En continuant en direction du sud-est, une impressionnante ligne antichar formée de rails métalliques soudés entre eux, incurvés de bas en haut, formait une vague sans interruption sur tout le versant sud de Pleurtuit.

Ils étaient accompagnés d'autres obstacles métalliques telles des poutrelles soudées appelées « hérissons tchèques » ou les fameuses barrières Cointet du nom de leur concepteur, dites également « portes belges », sortes de portails métalliques fermés. Cette ligne de défense rejoignait ensuite les rivages de la Rance à la hauteur du Minihic, avec plusieurs points d'appuis armés, à la Rogerais, la Vieuville, le Val, les Auffenets, jusqu'au chantier du Grand Val.

## Bunker hôpital

Un bunker hôpital sur deux étages, du même type que celui du Rosais à Saint-Servan, se tenait

au Villou à Dinard. Le niveau rez-de-chaussée comprenait un bloc opératoire, de nombreuses salles de soins, de repos, de décontamination ; le sous-sol contenait toute la machinerie (aération, chauffage).

Enfin toutes les plages de la côte étaient obstruées par des obstacles faits de troncs d'arbres munis de mines reliés entre eux par des barbelés, des « portes belges » et autres pieux enfoncés dans le sable.

Renaud BLAISE

(1) Extraits du livre de 148 pages édité par l'Association Histoire et Patrimoine du Pays de Dinard/Rance/Émeraude dans le cadre du 75ème anniversaire de la libération de la Côte d'Émeraude. En vente 20 € dans toutes les librairies et dépôts de presse de Saint-Malo, Dinan et Dinard.

## BON À SAVOIR

Exposition sur la Libération de Dinard à voir au parc de Port-Breton jusqu'au 6 octobre. Exposition sur la Libération de Pleurtuit visible à l'Espace Delta. À partir du 1<sup>er</sup> août, exposition sur la Libération de Saint-Lunaire au Centre culturel Jean Rochefort. Organisation : Association Histoire et Patrimoine du Pays de Dinard - Rance - Émeraude. Contact : 06 08 51 35 96 ou [histoirepatrimoinedinard@gmail.com](mailto:histoirepatrimoinedinard@gmail.com)